

ORDRE DU JOUR N° 40

Officiers, sous-officiers,
caporaux-chefs, caporaux, clairons et chasseurs
brigadiers-chefs, brigadiers, trompettes et hussards

Nous perpétons aujourd'hui à Varcès le souvenir des combats acharnés de Sidi-Brahim. Du 23 au 26 septembre 1845, des chasseurs et des hussards s'y battirent avec un courage qui force le respect. Ils le firent au nom de ce qu'un soldat a de plus précieux : l'honneur d'accomplir sa mission.

Nous honorons les unités de chasseurs ; nous commémorons le geste de Louis-Philippe, roi des Français, qui remit au 2^e bataillon de chasseurs l'emblème des chasseurs à pied. Vous en assurez, depuis, la garde tournante.

Sidi Brahim. Vous connaissez ce fait d'armes dont le récit nous sera lu tout à l'heure. Il évoque le désert, le soleil, la sueur et le sang. Il résonne comme un coup de clairon. Il incarne un de ces moments particuliers d'une campagne militaire où l'histoire se cristallise en un épisode tragique et théâtral. Tout concourt à écrire une épopée : au courage du colonel de Montagnac répond celui de l'émir Abd el Kader ; aux charges furieuses des cavaliers arabes fait écho l'héroïsme des derniers survivants menant l'assaut derrière le lieutenant de Chappedelaine.

Par honneur, par devoir mais aussi par fierté et par fraternité d'armes, ces hommes bravent la faim, la soif, le danger et la peur. Ils refusent de se rendre, choisissant de combattre jusqu'à la limite de leurs forces et même jusqu'à la mort plutôt que de déposer les armes.

Sidi-Brahim témoigne que la valeur d'une troupe se mesure à sa cohésion. Du colonel de Montagnac au caporal Lavayssière, la discipline tient : ils partagent la conviction que l'efficacité requiert une hiérarchie légitime et acceptée.

Sidi Brahim souligne le rôle capital des forces morales dans le succès des armes : lorsqu'après trois jours de siège, tenaillés par la faim et la soif, les rescapés percent l'encerclement et s'ouvrent un passage à travers la mêlée, ils stupéfient leurs ennemis par leur audace.

Sidi Brahim nous enseigne que la mission est sacrée et que son accomplissement justifie le risque de la mort et de la blessure.

Ces leçons, vous les mettez en pratique. Depuis cet épisode glorieux, les chasseurs et hussards ont été de toutes les batailles. Vous vous êtes illustrés en Crimée, en Italie et en Extrême-Orient. Vous avez défendu le sol français en 1870, puis durant la Grande Guerre. Vous avez combattu en Norvège et dans les Alpes au cours de la Seconde Guerre Mondiale. En Indochine et en Algérie, vos bataillons ont payé de lourds tributs. Au Liban, en Afghanistan et aujourd'hui en Afrique, en Europe ou sur le territoire national, vous déployez l'excellence, la sobriété et l'ardeur qui sont votre marque de fabrique. Les décorations que nous venons de remettre démontrent que les valeurs de courage et de dévouement sont ancrées dans vos unités.

La Sidi Brahim est une fête de famille. Vous y évoquez des souvenirs et communiquez dans une ferveur partagée. Elle est devenue avec le temps un rituel pour commémorer, transmettre et imaginer l'avenir. Elle est une tradition entretenue par les amicalistes de la fédération nationale des anciens chasseurs. Elle témoigne que l'esprit chasseur n'est pas un vain mot.

On n'hérite pas de cet esprit. Il se conquiert par un entraînement sans concession et un esprit de corps inébranlable pour faire bloc. Il est la marque des troupes d'élite : il permet l'endurance dans le combat, la persévérance dans l'effort et cette assurance souriante qui surprend parfois ceux qui ne vous ont pas encore vus à l'œuvre. Il vous appartient de le cultiver, de le faire fructifier et d'en témoigner auprès des plus jeunes. Je vous demande d'entretenir les qualités de ces anciens que nous honorons aujourd'hui. À l'heure où les combats font rage à l'est de l'Europe, la France et l'armée de Terre ont besoin d'unités aux identités suffisamment fortes pour accepter de se remettre en question. Entraînez-vous, soyez imaginatifs, faites émerger des chefs audacieux. Les montagnes qui nous dominent constituent l'une des meilleures écoles pour y parvenir.

Nous honorons aujourd'hui l'un d'entre vous, un exemple de cet esprit chasseur.

Le général de division Hubert Gomart quitte les rangs au terme de quarante années au service de la France. Elles ont été marquées par une loyauté sans faille à son pays, à l'armée de Terre et à la grande communauté des Alpains, comme un écho à sa lignée militaire.

Son adieu aux armes se déroule à Varcès : il y a débuté sa carrière au 6^e bataillon de chasseurs alpins. Il a ensuite rejoint le 27^e bataillon de chasseurs alpins pour occuper les fonctions de chef de section, d'officier adjoint et de commandant de compagnie avant de commander l'école militaire de haute montagne à Chamonix.

Mon Général, votre parcours est celui d'un montagnard qui sait que l'effort pour gagner les cimes trempe les âmes et les corps, apprend l'humilité en même temps que l'audace.

« Tot dret ». Telle est l'orgueilleuse devise savoyarde de l'école militaire de haute montagne. Vous avez organisé les commémorations de son quatre-vingtième anniversaire. À sa tête, vous êtes resté fidèle à l'esprit de son fondateur, le général Dosse, convaincu qu'une école spécialisée est indispensable pour apprendre que « la montagne est l'alliée des audacieux qui cherchent à la comprendre ».

« Tot dret » : cette devise vous correspond. Vous prêchez d'exemple. Vous êtes un officier franc, accessible et exigeant qui va droit au but sans circonvolution ni faux-semblants. Vous êtes un chasseur.

Votre carrière vous a aussi mené à Paris, à Lyon et à Marseille au sein des états-majors de zone de défense, à Sissonne au centre d'entraînement aux actions en zone urbaine. Vous avez été déployé au Tchad, en Bosnie et au Liban à plusieurs reprises. Mais comme ces explorateurs qui au terme de longues courses rejoignent leur port d'attache pour ne plus le quitter, c'est en Isère que vous saluez pour la dernière fois vos camarades et vos pairs.

Mon Général, une émotion particulière nous saisit en ce lieu ; nous vous témoignons notre respect et notre gratitude pour ce que vous avez fait, pour ce que vous avez été.

Devant nous flotte le drapeau des chasseurs. Dans quelques instants, j'en confierai la garde au 7^e bataillon de chasseurs alpins. Ce drapeau traduit l'unité des chasseurs et rassemble dans ses plis la gloire de deux siècles d'histoire. Ses couleurs sont celles que les défenseurs de Sidi Brahim ont fait flotter pour exalter leur farouche résistance.

Aujourd'hui, comme hier, le drapeau est le symbole qui nous unit. Il est la boussole qui donne du sens à notre engagement. Dans des temps de bouleversements qui portent des menaces jusqu'aux portes de l'Europe, l'armée de Terre a besoin que vous suiviez la voie que le drapeau vous indique.

